

Ce livre, qui regroupe différents textes parus entre 1981 et 1994, a été écrit par Yves Winkin. Ce dernier est professeur des universités en sciences de l'information et de la communication. Sa spécialité étant « l'anthropologie de la communication », il va nous expliquer dans cet ouvrage sa vision de l'anthropologie en étudiant les différentes conceptions de la communication mais aussi les études réalisées par différents chercheurs.

PARTIE I

Dans la première partie de son livre, intitulée « Deux conceptions de la communication », Winkin nous décrit l'évolution des recherches sur la communication ainsi que les différentes conceptions qui en ont découlé. Les deux premiers chapitres concerneront les deux visions. La première télégraphique qui considère que les gens produisent de la communication tandis que la deuxième conception, l'orchestrale, considère que les gens participent à la communication.

Chapitre I

Dans ce chapitre Winkin explique la conception télégraphique de la communication. Il commence par citer deux livres qui sont des références pour ces recherches sur les notions de communication et d'information : « Cybernetics or control and communication in the Animal and the Machine » par Norbert Wiener en 1948, et « The Mathematical Theory of Communication » par Claude Shannon en 1949. Il nous parle des recherches de Weaver qui reprend les travaux de Shannon en allant plus loin puisqu'il propose l'existence de trois niveaux de la communication mais par la suite il démontre que ces niveaux sont englobés dans les travaux de Shannon dont la théorie mathématique est totale. Cependant Shannon parlait plus de *l'information* tandis que Weaver se référait lui à la *communication* créant une confusion entre les deux termes. Il explique ensuite le lien qui se créa entre la cybernétique et la théorie de l'information au début des années 50 et comment ces deux sujets ont atteint leur sommet. Puis c'est le tour de la notion de communication de se répandre, et ce pour plusieurs raisons : dès le départ il y avait une confusion entre les termes *information* et *communication* et au fur et à mesure le sens d'origine du mot *information* va reprendre le dessus principalement grâce au modèle de la communication de Shannon. Il nous parle aussi du développement des études sur la communication au sein des petits groupes. Ces recherches se font parce que ces groupes représentent soit la globalité de la société soit un extrait de celle-ci. Ce sont des travaux pratiques car les chercheurs veulent démontrer les réseaux de communication qui se forment mais aussi le fait que ces réseaux représentent la base de notre société. Ils étudieront aussi la formation de groupes informels au sein d'un plus grand groupe et les activités sociales de ses participants et en déduiront que la communication est le « moyen par lequel le processus général de l'existence sociale est rendu possible » (Festinger, Schachter et Back). Les chercheurs effectueront des expériences sur les effets de la communication sur les personnes, voir si la communication peut provoquer un changement d'attitude, ces

expériences seront effectuées par Carl Hovland et ses associés. Ces études vont mener les chercheurs à se poser d'autre question telle que : comment les médias influencent-ils les individus? Lazarsfeld et Katz vont étudier les procédés de décision des gens et par quel moyens peuvent-ils être influencés, ce qu'ils appellent « Les relations interpersonnelles». Finalement Winkin termine ce chapitre en résumant les sept aspects de la «Communication télégraphique» : la communication est une activité verbale qui consiste à transformer des idées intérieures en paroles extérieures, c'est un acte rationnel et volontaire qui nécessite au moins deux personnes ; la communication peut être évaluée que ce soit une analyse de son contenu ou de sa tournure ; c'est une suite de séquence linéaire entre l'émetteur et le récepteur et enfin c'est un acte qu'un chercheur peut déclencher dans un but expérimental ; c'est pour ces raisons que la communication est référée au télégraphe.

Chapitre II

Le deuxième chapitre de ce livre est consacré à la conception orchestrale de la communication. Winkin va nous décrire les études de Bateson et Ruesch sur le sujet. Ces derniers considèrent la communication du point de vue du récepteur et de son interprétation des choses. Et donc toute interprétation est en fait une communication. La théorie de Bateson repose sur plusieurs points, tout d'abord il dit qu'il est impossible de ne pas communiquer. Ensuite Bateson explique que tout message communiqué à quelqu'un est à la fois une présentation de faits (indice) mais aussi une influence potentielle sur le récepteur (ordre). Watzlawick va légèrement changer l'aspect ordre en relation qui signifiera plutôt comment le message doit être perçu. Le terme *métacommunication* va apparaître qui ajoute le message implicite au message brut. Il y a donc une opposition entre le verbal et le non-verbal qui va amener à une opposition entre la communication analogique et la communication digitale. La première correspond à la communication sur les relations tandis que la deuxième serait le mode de communication sur le contenu. Bateson distingue deux systèmes dans l'interaction sociale : les relations symétriques où les individus sont entraînés dans une spirale d'accroissement d'un comportement et les relations complémentaires où les individus ont deux comportements opposés. Bateson va porter une grande importance à la notion de contexte, cette notion pourrait être définie par toutes les informations qui réduisent le nombre de signification d'un mot ou d'un acte. Il y a plusieurs niveaux de contexte car il y a toujours un contexte supérieur à celui étudié. Birdwhistell et Hymes vont eux aussi utiliser cette notion de contexte dans leurs recherches. Birdwhistell explique lui que la communication n'est pas seulement un acte verbal mais que une absence d'acte verbal est tout aussi significative. Birdwhistell considère la communication comme un rapport entre le corps et l'esprit il prend la métaphore d'un petit diable et d'un petit ange qui sont situés respectivement dans la partie inférieure et dans la partie supérieure. Donc lorsque l'on réfléchit à nos actions cela vient du cerveau donc de l'ange sinon pour l'expression illogique cela vient du diable. Cependant pour ce qui concerne la vérité ou le mensonge dans les actions de chacun il pense que le non-verbal est plus honnête que le verbal. Birdwhistell pense aussi que la communication entretient un lien étroit avec la culture car il considère que la communication est la base de l'organisation sociale. Il voit aussi un deuxième niveau d'étude de la communication, en effet il a effectué des travaux kinésique toujours dans le but d'étudier la communication. Il considère que la communication utilise toutes les modalités sensorielles telles que la vision, l'audition... Winkin va par la suite décrire les trois niveaux de la communication d'après Birdwhistell ainsi que les critiques de celui ci par rapport à ses propres hypothèses.

Enfin Winkin termine ce chapitre une fois de plus en résumant les sept aspects de la «Communication orchestrale», dans lesquels on peut noter certains points : la communication est un mécanisme social qui est toujours intégré dans un mécanisme supérieur que l'on peut comparer à la culture ; il y a différentes façons de communiquer, cela peut s'effectuer par le verbal mais aussi via le non-verbal ; la communication est comparée à un orchestre sauf que il n'y a ni partition ni chef d'orchestre, et si la communication fonctionne c'est parce que les gens se guident mutuellement.

PARTIE II

La deuxième partie « émergence d'une anthropologie de la communication » va servir à étudier deux approches différentes de la communication. La première est celle de Hymes qui pense la communication comme toutes actions, intentions qui se déroule au sein d'une communauté. La deuxième est celle de Goffman qui au lieu d'agrandir la notion de communication comme Hymes va plutôt la réduire.

Chapitre III

Hymes va étudier au début des années soixantes ce qu'il appelle « L'ethnographie de la communication », il espère montrer aux autres anthropologues que le langage et tous les moyens de communication font parties du phénomène culturel. Winkin va essayer de comprendre cette conception de la communication. Contrairement à Birdwhistell qui lui confondait le point de vue de l'observateur et de l'observé, Hymes va lui bien les séparer dans la mesure où l'observateur ne rejette aucun élément tandis que le participant lui peut rejeter les éléments qu'il ne considère pas comme communicatif. Hymes pense en effet que les gens dans la vie de tous les jours ne font pas forcément attention à tous les détails communicatifs qui leur sont présentés. Winkin pense que étudier la communication du point de vue des gens qui y participe, comme le fait Hymes, trouve ses limites lorsque l'on sort de la communauté étudiée. Cependant il trouve l'étude de Hymes prometteuse il suffirait juste d'ajuster ses modalités d'applications.

Chapitre IV

Winkin nous explique que Goffman cherche à étudier en détail la communication, tous ses aspects et toutes ses applications au lieu de les regrouper en une grande vision globale. Il pense aussi qu'afin de faire ses études il faut aller sur le terrain et faire des observations à partir de la et non uniquement étudier les écrits littéraires sur le sujet, ce qu'il reproche aux Européens de faire. Goffman parle de la conception orchestrale de la communication, il l'explique avec ses propres termes. L'idée étant que chaque interaction sociale ne se limite pas uniquement à un enchaînement d'actions et de réactions mais qu'elle correspond aussi à une sorte d'ordre social. Winkin va donc nous expliquer comment Goffman considère que l'interaction fait partie intégrante de la société en résumant cela en un tableau. Goffman cherche, en étudiant différentes situations, à trouver des principes généraux. Il étudie donc les interactions, les comportements qui se déroulent au sein d'une communauté. Goffman explique aussi, comme Birdwhistell, qu'il n'y a pas uniquement des communications verbales en prenant l'exemple de deux personnes qui se

retrouvent en présence l'une de l'autre, elles devront agir en conséquence et adapter leur comportement même si elles sont silencieuses et immobiles. Il pense que le but dans une communauté est de maîtriser les règles du jeu interactionnel afin de pouvoir prédire au mieux les futurs gestes, paroles et actions des autres. Goffman cherche à établir un modèle théorique qui représenterait le comportement des personnes qui participent aux interactions. La raison pour laquelle Winkin fait le rapprochement entre Goffman et Birdwhistell est qu'il va par la suite expliquer la vision de Birdwhistell tout en se servant d'exemples trouvés dans les textes de Goffman. Et ce, car il trouve que les recherches de Goffman sur le terrain sont plus approfondies mais il souhaite aussi garder la notion synthétique de la communication de Birdwhistell.

Chapitre V

Dans ce chapitre Winkin nous explique le projet de Hymes qui est d'étudier « L'anthropologie de la communication », c'est-à-dire étudier les comportements et tous les éléments communicatifs dans une communauté. Son étude se base sur la pensée de Birdwhistell puisqu'il va utiliser la prévisibilité pour son analyse mais aussi sur la pensée de Goffman car il va étudier les groupes de l'intérieur. Ward Goodenough considère la culture d'une société comme tous les éléments qu'une personne a besoin de connaître afin de se comporter correctement au sein de sa communauté. Winkin va donc, pour son étude de l'anthropologie de la communication, s'appuyer sur ces chercheurs, Goodenough, Birdwhistell, Hymes et Goffman.

PARTIE III

La troisième partie nous explique la démarche ethnographique. Celle-ci consiste en effet à aller sur le terrain, à observer et surtout à prendre des notes sur ses observations pour pouvoir par la suite rédiger son compte rendu.

Chapitre VI

Avant l'anthropologie, il y avait l'ethnographie, un terme que Winkin qualifie de «fourre-tout». Les ethnographes n'allaient pas sur le terrain, mais vers 1915 Malinowski va déclarer qu'il faut aller récolter soi-même les informations nécessaires pour ses recherches. Puis en 1930 des anthropologues Américains vont se rendre compte qu'ils peuvent très bien effectuer leurs recherches dans leur pays et qu'ils n'ont pas l'obligation d'aller dans des pays étrangers. Maintenant les anthropologues ne sont donc plus obligatoirement des chercheurs qui étudient les populations étrangères, leurs recherches peuvent s'effectuer partout tant qu'il y a une communauté de personnes. Winkin va ensuite nous expliquer en quoi la recherche sur le terrain a des exigences. En effet, il faut déjà choisir un bon terrain d'étude (un terrain non personnel si possible), une bonne période, mais il faut aussi faire un rapprochement constant entre les observations effectuées et les ouvrages lus sur le sujet. Ensuite il y a l'utilisation du journal qui est importante, un journal ou l'anthropologue écrit ses notes, ses observations. Ce journal doit être privé et cathartique. Les premières difficultés de cette démarche seront de capter les informations importantes, il ne suffit pas de voir mais il faut regarder. Afin d'y arriver, on peut

commencer par observer des positions, des comportements et faire une sorte de registre de possibilité de ces derniers. Il y aussi un risque de se sentir comme un voyeur, une personne qui observe, espionne les gens sans raison, à ce moment il faut se rappeler que l'on est en train d'effectuer un vrai travail.

Chapitre VII

Dans ce chapitre Winkin va se demander si le fait d'étudier une communauté dont on fait partie en se séparant de celle-ci n'est pas une erreur. En effet même avec du recul, il est difficile d'étudier ses semblables, puisque, au final, l'observateur est comme l'observé, même si le premier tente de se considérer comme différent du deuxième. Winkin voit donc une solution dans « L'observation participante », c'est-à-dire lorsque le chercheur se situe au même niveau que les participants, mais aussi lorsque le chercheur participe à sa manière aux interactions. Mais après avoir lu un article de Jeanne Favret-Saada, qui expliquait que cette méthode était aussi évidente que « déguster une glace brûlante », Winkin remet en question sa méthode. Il va étudier celle-ci et en arriver à la conclusion que non l'observation participante n'est pas un leurre mais que le positionnement du chercheur au sein du champ social doit être constamment établi.

Chapitre VIII

Comment enseigner ce que l'on a pu observer sur le terrain ? Tel est la question de ce chapitre. La réponse que Winkin propose est celle du *silhouettage* qui consiste à montrer des profils et évaluer leur potentiel. L'enseignant peut ainsi utiliser ces exemples pour illustrer ses cours. La méthode débute par le choix du site d'observation, ensuite il faut composer son équipe (photographe, observateur, graphiste) et enfin prendre les photos des silhouettes choisies. Winkin va ensuite nous donner quelques exemples de ces silhouettes et nous les expliquer en détails.

PARTIE IV

La quatrième partie, « Sur le terrain » est une partie essentielle de cette étude, c'est le passage qui permet de valider ses recherches, donc sans étude sur le terrain il n'y aurait tout simplement pas d'anthropologie. Les chapitres qui vont suivre vont être l'analyse de différentes situations de la vie.

Chapitre IX

La situation analysée ici est une situation tout à fait banale qui est de manger dans une cafétéria en compagnie d'inconnus. Winkin nous explique le concept des Maisons internationales qui accueillait des étudiants venus du monde entier. Ces maisons avaient pour objectifs de construire des liens entre ces étudiants malgré leurs différences culturelles. Winkin y a séjourné pendant sept mois, lui permettant ainsi d'en étudier le fonctionnement. Il nous explique que des problèmes peuvent surgir au sein d'une telle communauté puisque les différences culturelles réduisent le niveau de prévisibilité des gens. Il a aussi remarqué que c'est au sein de la cafétéria que la conversation était plus facile entre les gens. C'est donc dans ce lieu qu'il a observé et surtout écouté les interactions

entre les gens et c'est ce qu'il a relevé, les comportements, les attitudes des gens qu'il nous explique ici. Il finira le chapitre en concluant que même si les gens de ces maisons avaient tendance à se regrouper en fonction de leur origine, des codes de conduite et de respect s'établissaient entre les résidents.

Chapitre X

Ce chapitre commence en nous expliquant ce qui fait d'un touriste un touriste. Il est dit que un touriste seul n'en est pas vraiment un lorsqu'il est seul, il devient un touriste au moment où il y a interaction avec une autre personne. Winkin différencie le «voyageur» c'est-à-dire celui qui voyage seul, qui se déplace seul, qui ne demande pas d'aide pour découvrir ce nouveau pays et le «touriste» qui lui se déplace soit avec des amis, soit avec des guides. Winkin décide d'étudier uniquement l'interaction touriste/guide, pour cela il va nous donner comme exemple une expérience qu'il a lui même vécu lors d'un voyage en solitaire au Maroc. Il avait alors rencontré un guide avec lequel il espérait construire une relation «interculturelle» tandis que ce dernier cherchait juste à lui faire dépenser de l'argent. Il va donc enchaîner par l'étude des notions d'*euphorie* et d'*enchantement*. Il explique que le fait de découvrir un pays en tant que touriste et non en tant que riverain change beaucoup dans la vision du pays en question. Lorsqu'on visite une ville de manière touristique, la ville nous est présentée d'une certaine façon qui provoque une sorte «d'enchantement du monde». Puis Winkin va nous donner un autre exemple, cette fois ci d'un voyage en Tunisie avant de conclure sur l'état interactionnel du touriste et du guide, guide qu'il qualifie de «double du touriste». Le guide étant celui qui provoque l'enchantement du touriste car il est une barrière entre le touriste et la réalité, et le touriste s'accroche à cet enchantement et se laisse volontairement guider.

Chapitre XI

Winkin nous explique ici l'étude qu'il a entrepris avec des collègues concernant les relations entre les ordinateurs et des classes d'enfants. Il va nous décrire l'exemple d'une école où les élèves ont accès à des ordinateurs, pendant leur récréation mais aussi certaines fois pendant les cours pour écrire des lettres à des correspondants étrangers. Winkin décrit la situation puis l'analyse, il est d'abord surpris par la liberté des enfants ainsi que le bruit que ces derniers produisent. Ensuite il parle de l'interaction entre les enfants et leurs correspondants, qui est présenté dans l'école dans un environnement joyeux et récréatif. Winkin trouve que le comportement des enfants dans cette école est différent de celui que l'on trouve dans les autres écoles, il y a eu un changement. Les enfants ont plus de droit, de liberté. Les instruments mis à leur disposition, les ordinateurs, sont utilisés pour changer la dynamique globale de l'école.

Chapitre XII

Dans ce chapitre Winkin va étudier l'isolement et l'insertion sociale des professeurs vivant dans le Wisconsin, il va analyser le réseau de communication qui s'est formé dans l'université K. Mais pas seulement les relations entre les professeurs il va aussi décrire les relations entre les élèves et les enseignants.

Winkin nous a donc guidé à travers l'univers de l'anthropologie, il a commencé par nous décrire l'histoire de la communication puis finit en nous expliquant comment effectuer des recherches anthropologiques. Pour conclure je dirais que j'ai trouvé ce livre intéressant à certains moments et moins à d'autre. En effet la partie théorique du livre, lorsque Winkin décrit les conceptions de la communication, l'évolution des notions et les travaux des différents chercheurs j'ai été moins absorbé que lorsqu'il passe à l'étude sur le terrain. Même si je comprend l'utilité de passer par là, il est toujours avantageux de connaître les bases d'un sujet pour l'explorer totalement. Cependant j'ai plus apprécié la lecture de ces expériences personnelles, lors de ces voyages ou encore lorsqu'il nous explique les différentes silhouettes.

=> Le livre comporte un treizième chapitre qui commence par une lettre d'un professeur de l'université K. qui a réagit suite à l'article de Winkin. Ce chapitre se finit par l'explication de Winkin par rapport à ces commentaires exprimés par l'enseignant. En effet le professeur souhaitait faire remarquer que Winkin avait omis certains détails dans l'histoire, ainsi Winkin lui a répondu en expliquant ces choix. Ce chapitre n'étant pas vraiment la suite du livre je ne l'ai pas mentionné dans mon résumé.